

# Ciné-

TOUS LES  
VENDREDIS

# mondial



*l'hédomadaire du Cinéma*

N° 5. — 5 SEPTEMBRE 1941.



**WILLY FRITSCH**  
un grand artiste qu'on  
retrouve avec plaisir  
dans « CHRISTINE ».

(Photo Ufa.)

# instantanés

## DES MOTS DE SITUATION

On sait que, d'ici peu, la pièce de Crommelynck, **Le Cocu Magnifique** recevra la consécration de l'écran. L'auteur et ses interprètes parlaient de ce film futur.

— Est-ce que je mettrai des sabots, demanda Suzy Ray.

— Oh! surtout pas de sabots, c'est devenu trop mon-dain.

Et se tournant vers Terval, dont le nez s'adorait d'un magnifique furoncle, l'auteur de **Carine** lui dit du ton le plus aimable :

— Quant à vous, faites ça pour moi, tâchez d'entretenir ce furoncle jusqu'au dernier tour de manivelle, car il vous avantage : je ne saurais plus désormais me représenter mon bourgmestre sans votre magnifique appendice nasal.

## MARCHÉ NOIR DES ARTISTES

Ce sont de tous jeunes producteurs qui ne semblent pas avoir pour la jeunesse un très grand respect.

Sous le prétexte que l'on recherche de nouvelles vedettes, ces producteurs n'hésitent pas à appâter les jeunes gens et les jeunes filles qui leur paraissent doués en leur promettant un magnifique engagement de cinq ans, mais à de telles conditions qu'au cas où ces jeunes gens et ces jeunes filles réussiraient, les producteurs, dès la première année, prélèveraient sur leur travail plus de 300 pour cent.

Le voilà bien le marché noir du cinéma, car il appert qu'il s'agit ici de véritables négriers.

## LOUISE CARLETTI

Une toute petite chose  
Riant à bouche que veux-tu,  
Sur la tête un chapeau pointu,  
Piquée, au corsage, une rose!

Elle trotte à pas menus  
Regardant à droite et à gauche,  
Elle a des bouquets dans sa poche  
Et, dans ses souliers, ses pieds nus!

Où va-t-elle ainsi par le monde  
Avec tant de chic et de cran?  
Elle va conquérir l'écran  
Dans « Annette et la Dame blonde ».

Pour que nous voyions, attendris,  
Malgré notre mélancolie,  
Revenir un peu de folie  
Sur le front triste de Paris!

Alexandre DREVILLE.

## LE RAJEUNISSEMENT SPONTANÉ

Dans le film, **Ici l'on pêche**, Jane Sourza doit avoir tour à tour les cheveux blancs et les cheveux noirs.

Et cela ne va pas sans brusquer les coiffeurs qui n'ont pas à leur disposition un grand choix de teintures.

L'autre après-midi, au studio, le metteur en scène attendait avec impatience l'artiste qui avait une scène en cheveux blancs mais que le coiffeur n'arrivait pas à blanchir.

Finalement, l'opération réussit, mais si tard qu'entre-temps le metteur en scène avait perdu patience et supprimé tout simplement la scène en chevelure d'argent.

Aussi, quand l'artiste se présenta, le metteur en scène l'accueillit par ces mots :



Thommy Bourdelle est tout réjoui... On croirait qu'il est content d'avoir gagné et... mais on n'aurait pas la bouche pleine...

Photos N. de Margoli.

— Comment, vous êtes en cheveux blancs, mais c'est en brun que vous devez tourner!

— Ah! zut, dit Jane Sourza, vous auriez pu me le faire savoir par pneu que vous aviez décidé de me rajeunir!

## ENCORE UNE HISTOIRE DE CIGARETTE

Ivire Popesco déteste fumer. Par le temps qui court, le fait mérite d'autant plus d'être signalé, que les femmes passent habituellement pour avoir l'esprit de contradiction.

Or, l'autre jour, au cours d'une scène du **Valet Maître**, la sympathique artiste avait à enregistrer une scène où elle devait tirer quelques bouffées... Elle s'entraînait derrière le décor quand tout à coup le pompier de service parut :

— Madame, vous ne savez donc pas que c'est interdit de fumer.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, jetez-moi tout de suite cette cigarette.

— C'est trop fort, dit la véhémence artiste en s'exécutant, moi qui déteste fumer, je me fais enguirlander par surcroît!

## AH! N'INSULTEZ JAMAIS UNE FEMME QUI TOMBE!

Dans **Le Briseur de Chaînes**, Ginette Leclerc joue. En arrivant l'autre après-midi à Nemours, lieu de réalisation des extérieurs, la fulgurante artiste prit, avec le quai de la gare, un contact qui, avouons-le, fut quelque peu... brutal!

Il y a loin, en effet, non seulement de la coupe aux lèvres, mais aussi du compartiment... au sol.

Pourtant experte dans l'art de signaler ses performances



L'heure du beefsteak. Fernand Gravey fait des yeux tout petits pour ne pas avoir le ventre trop grand.

à la faveur de maintes compétitions sportives, Ginette voulut tenter de sauter d'un bond les deux marches d'accès au wagon. Elle manqua son coup... et, v'lan, d'un bel élan, s'assit — sans douceur, on le conçoit — sur le quai poussiéreux! Deux voyageurs s'empressèrent qui réclamèrent, en échange de leur intervention une dédicace... de circonstance. « Souvenir... cuisant » écrivit la victime d'une main encore tremblante au verso d'une de ses photos.

## LES PRODUCTEURS FRANÇAIS DOIVENT ÊTRE CONSCIENTS DE LEURS DEVOIRS

déclare le Dr. Diedrich

A l'occasion de la réunion que les Films Orange avaient organisée pour annoncer à la presse leur nouvelle production, le **Sai K. Dr. Diedrich**, de la Propaganda Abteilung Référé Film, représentant à cette réception les autorités occupantes, a prononcé une courte allocution que nous reproduisons ci-dessous :

« C'est depuis quelques mois que la production française a entrepris une toute nouvelle création de films. A cette occasion, il est indispensable de rappeler à chaque producteur français, de nouveau, qu'il a, avant tout, le devoir de réaliser des films de qualité. Il est important que chaque producteur de films et tous les artistes, les techniciens et, en général, tous les collaborateurs du film, aient conscience de la portée morale et éducatrice des films qu'ils tournent.

« Les films français d'autrefois portaient en eux un signe négatif et furent réalisés par des producteurs juifs, qui n'ont pris aucune responsabilité morale, et qui, en effet, n'étaient que de vils spéculateurs.

« Le peuple français s'attend à voir maintenant des films dans lesquels il retrouve son véritable caractère, des films sains, dignes du patrimoine artistique de la nation et qui portent l'empreinte de l'ordre nouveau.

« Les producteurs actuels doivent être conscients de leurs devoirs envers la nation et le peuple français.

« Les mots ne décideront d'ailleurs de rien, les faits seuls seront jugés par le peuple français lui-même. »



Le restaurant des studios de Joinville. La petite Adé — ou plutôt Micheline Presle — doit avoir bien faim pour avaler ainsi... des bouchées doubles.

## UN FIGURANT SURPRIS

Albert Préjean, l'autre jour, voulait voir son camarade Bilboquet, qui est la vedette d'un music-hall des boulevards.

Préjean se rendit dans les coulisses, mais là, le régisseur lui dit :

— C'est absolument interdit d'aller dans les loges des artistes! Vous n'avez qu'à passer sur le plateau.

Ce que fit Préjean, qui eut tout à coup la surprise de voir se lever le rideau et de se trouver aux côtés de Bilboquet... face aux spectateurs.

Par bonheur, c'était la parade ; si bien que le public ne remarqua pas ce figurant inattendu dans ce spectacle de revue.

## L'ESPRIT CURIEUX

Les voisins de banlieue de Saturnin Fabre ont l'esprit curieux.

On ne peut pas, en effet, sonner à la porte de la villa de l'artiste sans qu'aussitôt, de part et d'autre, chacun se mette à la fenêtre.

Au fond, c'est très pratique, dit Saturnin Fabre, quand je m'en vais pour quelques jours et que je veux prendre congé de mes voisins avec qui je vis dans une si parfaite intimité, je sors sur le perron et je me mets à sonner très fort. Mes amis paraissent à leur fenêtre de tous les côtés à la fois. Alors, très poliment, je leur dis au revoir.

## L'ESPRIT FRAPPEUR

Cette loge du studio de Joinville passe pour hantée.

Aussi, c'est à qui ne l'occupera pas.

Mais Louise Carletti, qui est un tout petit peu esprit fort, ne croit pas aux fantômes.

Elle n'a pas hésité à se faire attribuer la mystérieuse loge! La jeune artiste n'y était pas installée depuis cinq minutes, qu'elle entendait plusieurs coups frappés à sa porte.

Entrez, cria-t-elle.

Quelle ne fut pas sa stupeur de voir tout à coup devant elle un personnage plus grand que nature entièrement enveloppé dans une draperie blanche.

Pourtant, le premier moment de frayeur passé, elle ne recula pas... mais bien au contraire se précipita sur l'apparition et la boxa à petits poings rageurs.

Son camarade Roger Duchesne, qui avait cru faire une blague à sa partenaire en se grimant ainsi en revenant... n'en est pas revenu lui-même.



Claude Renoir, le frère de l'acteur Pierre Renoir, est arrivé cette semaine à Paris où il réaliserait prochainement un film.



Il y a 3 ans, Yvonne Printemps tournait « Adrienne Lecouvreur ». Elle avait précédemment été « La Dame aux Camélias » à l'écran... L'année suivante on découvrit dans « Trois valses », une nouvelle vedette de cinéma. « Le Duel » nous révèle plus encore sa beauté... Tout n'est qu'apprentissage...

# JE VEUX FAIRE DU CINÉMA

par PIERRE HEUZE



Danielle Darrieux avait 17 ans quand elle tourna « Mauvaise Graine ». Elle était charmante. Hélas, comme cette photo masque sa beauté et sa jeunesse. Retrouvez-vous avec cette coiffure tirée, ce maquillage épais, ces yeux mal fardés, le visage de Danielle... Elle n'a conservé que la moue...

Je veux faire du cinéma! » Voilà, certes, une phrase que nous entendons bien souvent.

Quand il s'agit d'une vocation irrésistible qui retentit profondément en vous comme un magnifique appel vers la vie, un élan de tout l'être, cela est infiniment respectable.

Et ceux qui ne répondent à tant de ferveur que par des sarcasmes font plus de tort à leur esprit qu'ils ne découragent véritablement un destin soucieux de s'affirmer.

Certes, entrer dans la carrière du cinéma n'est pas aisé. Mais dans quel métier réussit-on sans beaucoup de persévérance?

Ne perdez, ne faites son trou, ne triomphe que celui qui veut avec acharnement, avec emportement. Mais aussi, il ne faut pas minimiser trop de facteurs qui, pour paraître secondaires, n'en ont pas moins une importance certaine. Ainsi, il est évident que la chance n'est pas négligeable. La bonne fée qui se penche sur votre berceau et vous facilite votre ascension n'est pas seulement un conte dont on berce le sommeil des enfants. La chance existe.

Elle peut venir toute seule; mais aussi, elle peut se susciter. Et c'est même l'une des meilleures joies d'un journal comme le nôtre, de savoir qu'en chaque numéro nous pouvons la faire naître sur quelques destinées par nos articles, par nos campagnes, par notre politique d'entraide.

Mais si la chance peut vous sourire, elle ne saurait, surtout pour le cinéma, se passer d'autres qualités qui sont absolument indispensables.

D'abord, la photogénie, la diction, le maintien. Le temps n'est plus où on lançait, comme au temps du muet, n'importe quelle star, figée dans un bain de glycérine, pourvu qu'elle ait de grands yeux, et un sourire stéréotypé une fois pour toutes.

Le cinéma parlant est un art difficile.

Il exige non seulement un maintien parfait, mais une diction qu'on ne saurait improviser. Parmi les centaines de lettres qui nous parviennent chaque semaine, nous devons mettre en garde certains de nos correspondants, dont l'orthographe déconcertante nous laisse à penser que leur diction ne saurait d'emblée être impeccable; car si l'on ne sait pas réaliser un accord de participes passés par la plume, on ne fera pas un meilleur usage de leurs liaisons qui, cependant, ont tant d'importance dans une conversation usuelle.

Il convient également d'avoir une silhouette harmonieuse : pas d'embonpoint exagéré, pas de chevilles trop lourdes; pas de traits trop accentués... Ce qui n'exclut pas la personnalité, ni même la beauté.

La beauté, surtout celle de l'écran, échappe aux définitions trop précises.

Il n'est pas question de la standardiser comme l'ont fait d'aucuns, plus soucieux d'un sujet d'article à sensation, à moins qu'ils ne soient à la solde d'une maison de maquillage, mais bien au contraire, de développer cette beauté qui existe à l'état d'ébauche, dans la plupart des êtres.

Alphonse Daudet a dit excellemment : « Se croire beau est déjà le commencement de la beauté ».

J'ajoute que s'il faut jauger la beauté à sa juste valeur, un quart de beauté est indispensable; les trois autres, c'est vous qui les créez par votre personnalité, par votre esprit, par votre ingéniosité. La beauté, pour plaire, a besoin d'être artificielle, ce qui ne signifie nullement qu'elle doive apparaître telle à l'écran, bien au contraire.

Le comble de l'art est le comble de la simplicité. En même temps que cette beauté indispensable, il faut fournir un travail de tous les instants.

Croire qu'un don peut suppléer au travail, c'est se vouer à l'échec.

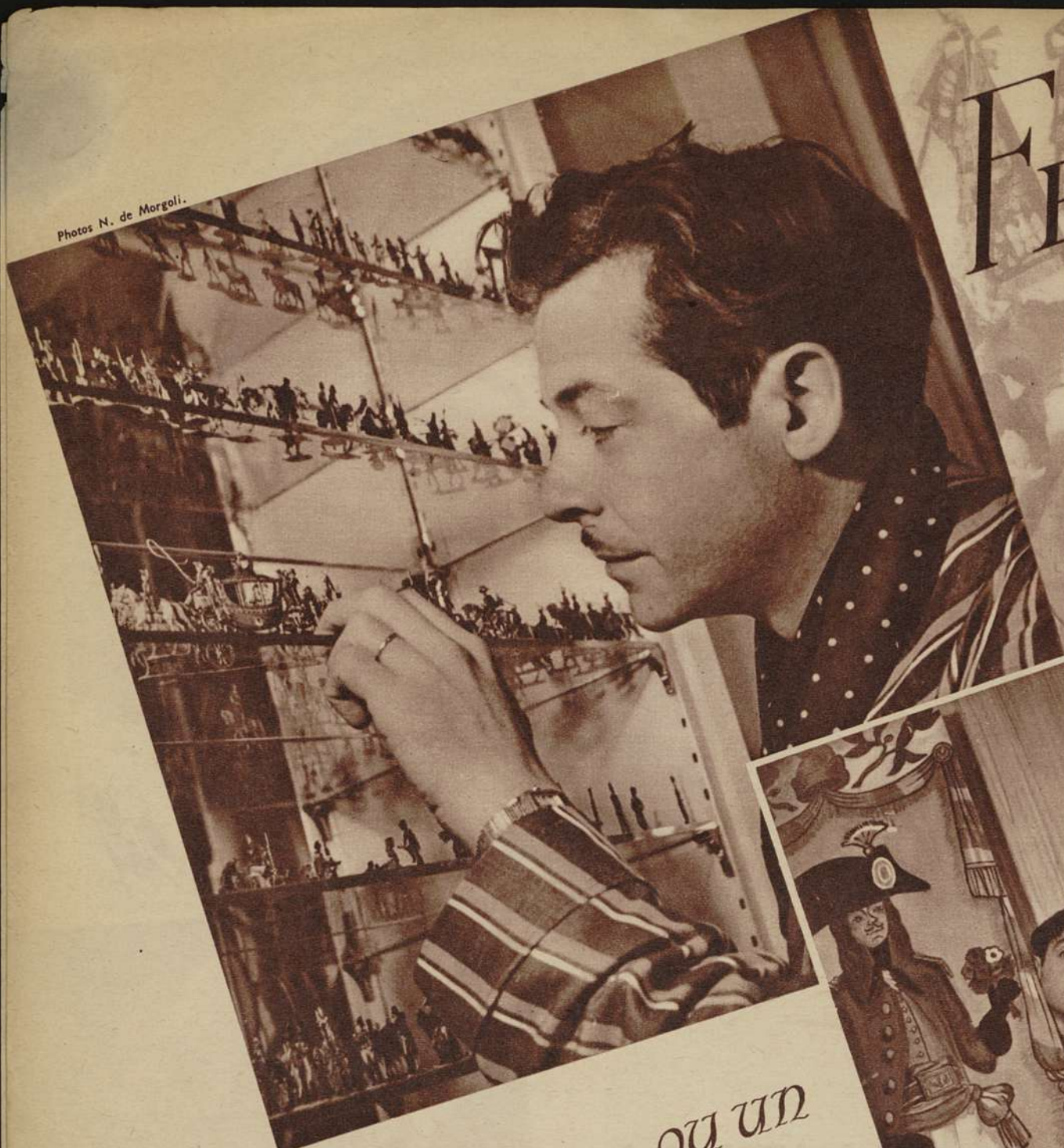
Ce fut d'ailleurs la mésaventure qui survint à de trop nombreuses demi-stars, parties en flèche, en trait de lumière, et qui soudain furent stoppées et ne tardèrent pas à disparaître. Comblées au départ des qualités initiales, elles ne réussirent qu'à projeter un feu de paille. Elles prirent le cinéma pour une école, mais au lieu d'être studieuses, diminuées par leurs premiers succès, elles se conduisirent en véritables cancanes. D'où leur désastre final.

En résumé, aucune bonne volonté n'est à décourager, à condition qu'elle ne procède pas d'une confiance en soi absolument aveugle. Chacun peut aspirer à devenir vedette, peut même le devenir mais à la manière dont on entendait jadis que tout soldat portait dans sa giberne son bâton de maréchal!... c'est-à-dire à force de courage, de volonté, d'acharnement et surtout d'abnégation complète de soi-même. On ne réussit à briller qu'en s'oubliant, car on porte en soi une flamme d'autant plus intense qu'elle vous consume davantage!

Photos N. de Morgoli.

# FERNAND GRAVEY

## collectionne



Est-ce pour commander la manœuvre sur ce tambour de la Révolution, que Fernand Gravey s'est ainsi coiffé ?

...ou un historien qui s'ignore



Les passions, dit-on, règnent en maîtresses tyranniques sur les cœurs des hommes. Il n'est pas affirmé qu'elles soient — elles aussi — sorties de la trop fameuse boîte de Pandore. Mais il est une certitude, c'est d'une boîte de soldats d'étain que naquit la passion la plus exigeante, la plus absolue qu'il fut.

Elle n'a pas de nom.

Elle est secrète.

Elle s'apparente à la famille de la « collectionniste ».

Et, comme toute passion qui se respecte, elle divise ses fidèles adeptes en deux groupes hostiles : ceux des soldats d'étain et ceux des soldats de plomb.

La pente est si dangereuse qu'ayant pris le départ comme collectionneur, Fernand Gravey se retrouva au point de chute historien.

Tout le monde connaît de lui le jeune premier, l'acteur de grande classe, l'amateur de chevaux, mais tout le monde ne connaît pas sa plus excessive passion : « le soldat de l'Empire ».

Dans une pièce claire, au sixième étage, un dos rayé, penché sur une table à dessin. Une voix murmurante :

— Un, deux, trois boutons gravés aux armes de l'aigle impérial. Asseyez-vous, je vous en prie... La soutache est garantie... le passepoil... Et puis non ! je préfère un chasseur de la garde, l'a culotte de peau jonquille, dolman vert, plastron d'or. Et si je m'en rapporte à Raffet...

Ce fusil mesure, baïonnette comprise, 25 cm. Il est la réduction parfaite d'un fusil de l'infanterie napoléonienne.



Une petite minute, je sors de mon bain ! Les 2 panneaux représentent Fernand Gravey et sa femme Jeanne Renouard.

« Téléphone. — Allo, quinze cents hommes, cinq cents officiers et généraux, je suis preneur, en étain, bien sûr... et sans soudure ? Parfait ! »

Quel étrange marché Fernand Gravey négocie-t-il ? Son prochain film serait-il un film en costumes ? Non. Fernand Gravey a la plus merveilleuse, la plus précieuse des collections qui soit. Il a, dans une très grande vitrine, reconstitué fidèlement les costumes dans les matériaux de l'époque : draps, soutaches, cuirs, etc., de tous les régiments de l'empire napoléonien. Et pour ce travail, dont la perfection n'a d'égale que la précision, il a pendant des mois et des mois fait la chasse à la documentation. C'est pourquoi j'évoquais pour lui le titre d'historien.

Il a poussé si loin ses recherches passionnées que, il y a deux ans environ, le Musée de l'armée lui a demandé un travail concernant les soldats de l'époque qui lui est si chère.

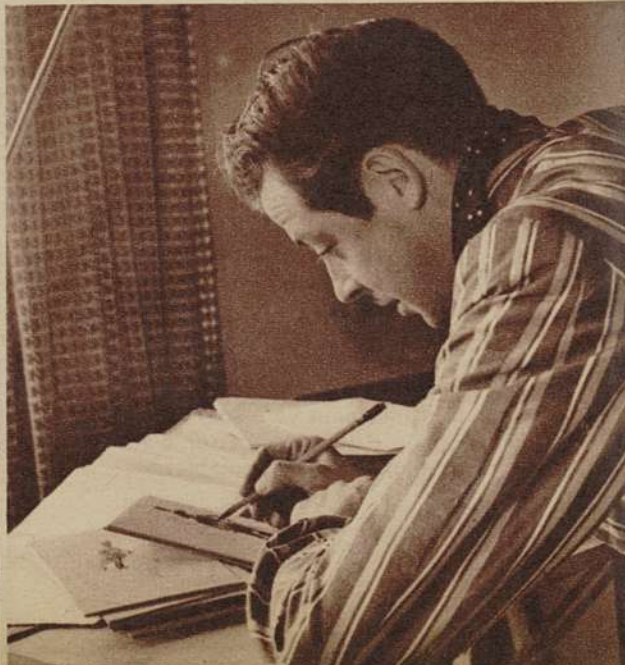
Et au milieu de toutes les agitations, de tous les remous de la société, dans une petite pièce claire, un homme vit dans un siècle passé, entouré de la pourpre, des ors et des bonnets à poils aux plumets éclatants sur lesquels l'aigle d'or déploie ses ailes victorieuses.

Et, pourtant, le même homme, chaque jour, connaît l'agitation, la fièvre des studios. Il a joué pendant plus de cent cinquante représentations *Histoire de rire*, qu'il tourne actuellement.

Son activité est inlassable. Cependant, il a su allier à la célébrité, la sagesse, sous la forme toujours vivante d'un régiment miniature de soldats d'étain aux fraîches couleurs d'images d'Épinal.

M. ROUDIER

Toutes ses heures de loisir sont consacrées à la confection des maquettes qui servent à la fabrication de ses soldats.



"J'ai eu deux minutes de chance en trois ans"

dit Marie DEA.

Pour réussir si vite, ce n'est pas de trop !

La mignonne Marie Dea est aujourd'hui une vedette. Il y a encore bien peu de temps elle était inconnue. D'après elle, la chance lui a souri deux fois.

La première, quand Baty la remarqua au cours d'une représentation de lycée. Puis elle tourna « Nord-Atlantique ». C'est à quelque temps de là que se situe sa seconde minute de chance. André Paulvé, le jeune homme qui avait choisi la jeune première, André Paulvé lançait convocations sur convocations.

Enfin, il pensa à Marie Dea. Elle avait du talent, évidemment, mais elle n'était pas connue. La scène se déroula un vendredi à dix-huit heures.

— Mademoiselle Dea, dit Paulvé, je risque sur votre tête quatre millions, vous sentez-vous assez forte pour assumer cette responsabilité ?

La petite Marie Dea réfléchit un instant et répondit oui.

Elle signa son contrat sur-le-champ.

"Parce qu'un inconnu rata un paquebot, je pus tourner « L'Empreinte du Dieu », ce fut une chance"

dit Jacques DUMESNIL.

Nous avons vu Jacques Dumesnil cette saison au cinéma dans « L'Empreinte du Dieu ». son au théâtre dans « Marché noir ». Quelle fut sa chance à ce bel acteur viril qui sut jouer les jeunes premiers en s'écartant du type carte postale, qui fut beau sans avoir les traits fins, les cheveux gominés et la bouche en cœur.

Mais si Dumesnil brilla dans tous les rôles qu'on lui donna à la scène ou à l'écran, il n'avait pas à l'affiche la place qu'il méritait. C'est sa dernière création dans « L'Empreinte du Dieu » qui en a fait une vedette.

En avril 1939, pendant que l'on préparait ce film à Paris, Jacques Dumesnil tournait « L'Homme du Niger » en Afrique. On pensait bien à lui, mais la date de réalisation étant immuable, il fallait renoncer à Dumesnil. Ce lui-ci ne se doutait de rien et préparait tranquillement son retour. Il avait retenu une cabine sur le premier paquebot où il y avait de la place. Mais grâce à la défection, au dernier moment, d'un inconnu, il put s'embarquer huit jours plus tôt. Ce délai lui suffit pour arriver à temps à Paris.

Les producteurs de « L'Empreinte du Dieu » le mandèrent en hâte et il signa.

coup de



"La chance me fit renoncer à flâner au soleil"

dit Blanchette BRUNOY

Blanchette Brunoy a toutes les raisons de croire à la chance. Car la chance vint la trouver et la força dans son indifférence. On préparait au théâtre de l'Œuvre « La tondeuse », de J. Achermann, Blanchette Brunoy travaillait au Conservatoire avec conviction, mais sans songer à se faire engager et encore moins à réussir. Elle se laissait aller à la douceur de vivre, au printemps, quand on a vingt ans.

« Une camarade me prévint, nous dit-elle, que l'on cherchait une ingénue au théâtre de l'Œuvre et me conseilla d'aller m'y présenter. Mais j'hésitais, cela m'ennuyait. Il fallait si me promener, flâner, au soleil. Il faisait si beau en juin 1939. Enfin, elle fit tant et tant que je me décidai. »

Elle fut engagée sur-le-champ. Il était quatre heures de l'après-midi. Elle commença à répéter et dut, à son grand désespoir, renoncer à ses promenades au soleil de juin. Depuis, l'on sait la carrière qu'elle a faite.

"La minute où je suis née fut celle de ma chance"

dit Jacqueline DELUBAC.

La jolie Jacqueline Delubac semble toujours dire, avec une moue gracieuse : « Puisque je souris à la vie, elle serait bien ingrate de ne pas me sourire... »

« La chance me sourit donc, dit-elle, un 27 mai. Et l'on m'a toujours dit, dans les horoscopes, que c'était un bon jour ; que j'étais née sous un bon signe, je l'ai cru et cela a suffi à me donner le dynamisme nécessaire. »

« En vérité, je crois à la chance, sans y croire... car pour qu'elle serve à quelque chose, il faut beaucoup l'aider. Il ne faut se plaindre de rien et accepter tout, même le plus mauvais. C'est une forme de l'optimisme. Les événements heureux finissent toujours par arriver. »



"Ma première création théâtrale m'ouvrit la porte du cinéma"

dit Jean TISSIER.

Dix ans de métier, sept ans de tournées Baret, plusieurs créations, le talent le plus original et le plus comique ; malgré tout cela en 1939, Jean Tissier n'avait pas encore réussi. Et il suffit d'un rôle pour décider de sa carrière.

En avril 1939, Paul Broche monta « Le Règne d'Adrienne », sa dernière pièce. Jean Tissier sut que la distribution n'était pas comète. Il manqua de grand couturier comme tout d'un conseiller de grand couturier. Il se présente timidement, nonchalamment comme toujours. Paul Broche n'avait pas grande confiance en lui, mais enfin, grâce à l'intervention de son vieil ami Marcel André et surtout parce que personne ne voulait du rôle, il parvint à se faire engager. Ce fut sa première création à Paris.

La chance de Jean Tissier frappa avec les trois coups traditionnels. Dès sa première entrée, le soir de la générale, la porte était gagnée.



Photos Piaz.

foudre

Chance

13

# LES ÉCRANS



Christine (Gisela Uhlen) est une adorable serveuse de ville d'eaux. Willy Fritsch est bien de cet avis.

## de la SEMAINE

### LES ACTUALITÉS

Peu de sport cette fois. Simplement quelques échanges de balle entre pelotaris par l'intermédiaire du Fronton de Paris et un combat de boxe à Bayonne. Martinez est vainqueur et semble dire qu'il est bien content, car il n'aura pas besoin de faire mieux la prochaine fois. Dogniaux a l'air furieux. Il est battu et pas content.

Mais passons aux choses sérieuses. Dans toute la France, on récupère actuellement tous les métaux non « ferreux ». Il s'agit de faire tourner les usines qui manquent de matières premières et de participer ainsi à la reprise économique. Chacun apporte ce qu'il a, qui, un objet de cuivre, qui, une pièce de bronze ou de plomb qui ne sert plus à rien, mais qui permettront peut-être à quelques chômeurs de reprendre leurs places à l'usine.

C'est en Allemagne qu'a été construite cette curieuse auto. Sur la route, elle se comporte comme n'importe quelle auto, mais sur les escaliers, elle en étonne plus d'un. Et dans l'eau, elle prend un malin plaisir à s'ébattre comme un canard. Sa couvée va-t-elle la suivre ? Non. C'est un prototype.

On ravalait la façade de Notre-Dame de Paris. Un coup de houpette et un peu de rouge suffiraient à une Parisienne. Mais la cathédrale est une grande dame et le travail est un peu plus compliqué.



Cendrillon s'est transformée en jeune fille du monde mais rêve encore devant un fourneau (Gisela Uhlen).

Thomas (Willy Fritsch), pour avoir une fiancée accomplie, confie Christine à sa tante M<sup>me</sup> von Estorff.

(Photos de film.)

### par Didier DAIX

D'immenses échafaudages reçoivent les ouvriers qui procèdent à sa toilette et cela nous permet d'admirer au passage quelques morceaux de sa dentelle de pierre et de contempler l'immense panorama parisien qui l'entoure majestueusement.

En Bohême-Moravie, on construit un pont qui sera un des plus grands ouvrages d'Europe : cinq cent dix mètres de long sur soixante mètres de haut. Le travail est loin d'être terminé, mais déjà on est impressionné par les amples proportions de cette œuvre gigantesque.

En Espagne, on vient de fêter le travail. Où le travail va-t-il se nichier ? Le général Franco a prononcé un discours dans une grande usine dont les ouvriers se massaient autour de lui ou l'écoutaient perchés sur des poutrelles de fer ou des locomotives. L'Espagne ne serait-il plus le pays de la sieste ?

Images douloureuses. On assiste à Boulogne-sur-Mer aux obsèques des victimes d'un récent bombardement anglais. De la douleur, des larmes, des regrets immenses.

A Bruxelles, les volontaires wallons partent pour le front russe. Dans une école d'aviation allemande, des volontaires espagnols prêtent serment. Bientôt ils auront rejoint ces soldats allemands dont l'écran nous montre le dur combat.

Avant d'évacuer Smolensk, les troupes russes l'ont détruite. Ses maisons vides, ses murs sans toits, ses fenêtres sans vitres semblent être les squelettes de la ville morte.

La cathédrale transformée en musée est rendue au culte. Ici, cependant, on reconstruit. Quelques heures ont suffi pour remettre un pont en état. Déjà le trafic a repris.

Mais le canon tonne. La D. C. A. est entrée en action. Tout à l'heure, au crépuscule, les lourds bombardiers s'envoleront et iront, de nuit, survoler Moscou et détruire les objectifs prévus.



### CHRISTINE

C'est un film simple, tendre, pur comme son héroïne, la charmante petite Christine. Elle vit un bien joli rêve. Il coule calmement, paisiblement, sans remous ni surprise, comme une rivière. Mais ses méandres sont fort gracieux.

La mise en scène de Erich Waschneck a les mêmes qualités. Elle est modeste et ne cherche pas à s'imposer. Elle se contente d'être habile et de guider doucement, le long d'un agréable petit bonhomme de chemin, une action qui ne lui en demande pas plus. Tout cela forme un tout reposant et parfaitement moral.

Dans une petite ville d'eaux allemande, Christine est serveuse à la source. C'est là que la remarque le jeune et riche Thomas Holk que séduit sa grâce et sa simplicité. Une idylle s'ébauche et Thomas a tôt fait de sentir naître en son cœur le désir d'avoir une aussi séduisante épouse.

Mais, pour que sa femme soit, plus tard, habituée au grand monde dans lequel elle devra évoluer, il la confie à sa tante, Mme von Estorff qui, émue elle aussi, par tant de pureté, accepte de se charger de l'éducation mondaine de la jolie fiancée.

Petit à petit, Christine s'adapte à sa vie nouvelle. Mais elle a à faire à la rouerie d'une jeune fille du meilleur monde, Ada Rasmus, qui voudrait bien épouser Thomas Holk à sa place. Tout s'arrangerait cependant si un jour la présence d'un homme n'était remarquée dans la chambre de Christine. Il ne s'agit que de son frère Basile lequel, au cours d'une rixe, est devenu un meurtrier involontaire et qui vient demander secours à sa sœur. Mais ne voulant pas donner la raison de la présence de son frère chez elle, Christine s'enfuit et reprend sa place à la source.

Inutile de dire que l'innocence de Basile sera démontrée et que Thomas viendra rechercher sa fiancée fugitive pour l'épouser enfin.

On voit que le conflit n'a pas l'ampleur qui déchaîne les grandes émotions et préfère conserver une discrétion qui va bien au film. L'interprétation de la tendre Gisela Uhlen ne lui va pas mal non plus. C'est une jolie comédienne douée d'une émotion bien séduisante. Willy Fritsch est Thomas Holk avec beaucoup de tenue et de distinction. Liane Haid, une revenante qui eut jadis de plus beaux rôles, Ida Wust, Georg Wogelsang, Karl John et la gracieuse Vera Hartegg animent les autres personnages de ce film calme et tendre.

### FILLE D'ÈVE

Deux jeunes gens se rencontrent un jour par hasard dans la rue. Elle, c'est une enfant gâtée, qui manifeste un évident parti pris de mauvaise humeur et d'effronterie. Lui, c'est un joli garçon, dont on ne sait pas grand-chose, sinon qu'il est aimable, spirituel, et qu'il semble dépenser l'argent assez facilement. L'histoire de leur idylle constitue tout le film.

Ce n'est certes pas un sujet bien neuf. Il n'est cependant pas près d'être usé. Son agrément dépend de la sauce à laquelle il est accommodé. Si l'on parvient à en renouveler la recette, on peut encore y prendre un goût très vif.

C'est ce qu'a su faire le metteur en scène Georg Jacoby. Il l'a relevé d'esprit, pimenté de trouvailles, truffé de gags sans oublier le poivre et le sel, qui ici ne manquent pas. Certaines images empruntées au music-hall lui procurent, en outre, l'attrait de sourires charmants, de jambes alertes, et de tout ce que peut apporter dans des scènes de ce genre, l'incroyable variété de Marika Röck, sa verve de chanteuse, sa fougue de danseuse, sa souplesse d'acrobate.

Il faut mettre à part tout le passage du film qui se déroule dans cette étonnante kermesse où nous entraîne l'inconscience de nos héros. Le rythme que lui a donné le metteur en scène, l'imagination féconde du scénariste, la joie qui se dégage des images, le feu d'artifice inattendu sur le lac, l'orage qui éclate soudain, le retour de la jeune fille dans un bien piètre costume, forment le morceau de résistance de ce film qui a l'attrait de l'imprévu et la gaieté de la jeunesse.

Marika Röck est le bon ange de ce nouveau film dans lequel elle présente un assortiment complet de ses talents nombreux. C'est une comédienne exquise, une animatrice remarquable qui mène le spectateur par le bout du nez. Elle sait tout faire et fait tout avec un égal talent.

Son partenaire est Victor Staal. C'est un beau jeune premier, grand, souriant, sympathique et qui ne manque pas d'esprit. Autres interprètes : Karl Schonbock, Gisela Schluter qui ne fait qu'une apparition, mais une apparition bien amusante, Oscar Sima, Albert Florath et l'adorable Mady Rahl dont le rire égrène des perles joyeuses.

## NOTRE SCÉNARIO ROMANCE

### DISTRIBUTION

|                     |                        |
|---------------------|------------------------|
| Marika RÖCK         | Irène Fleming.         |
| Victor STAAL        | Willy Prince.          |
| Karl SCHONBOCK      | Waldemar Becker.       |
| Gisela SCHLUTER     | Alma.                  |
| Oscar SIMA          | Directeur Fleming jr.  |
| Albert FLORATH      | Directeur Fleming sen. |
| Igeborg v. KUSSEROW | Friedl.                |
| Mady RAHL           | Mimi.                  |
| Ursula HERKING      | Berghoff.              |
| Franz ARZDORF       | Johanna.               |
| Ludwig SCHMITZ      | Gendarme Emile.        |

— Et maintenant, tu vas me dire comment cela est arrivé. Dans son bureau du Grand Hôtel, Mr. Fleming senior, directeur, reçoit sa petite-fille et lui demande des explications sur son escapade de la veille et sur le fiancé qu'elle a ramené inopinément.

— Il faut tout me dire, précise Mr. Fleming senior.

— Oui, grand-père, dit Irène.

— Je t'écoute.

Irène sourit, elle ne sait par quel bout commencer. Elle voudrait tout dire à la fois. Elle est heureuse. L'aventure qu'elle vient de vivre lui soulève le cœur de bonheur et de joie.

— Ça t'intéresse vraiment ? demande-t-elle à son grand-père.

Irène se fait tirer l'oreille, c'est pour faire durer le plaisir plus longtemps...

— Mais je pense bien que ça m'intéresse.

Mr. Fleming senior est un grand-papa gâteau, ce qui est tout naturel quand on a une petite-fille qui est une enfant gâtée.

— Voyons, où as-tu rencontré ce jeune homme ?

— Sur le quai de la gare.

— Quelle gare ? que faisais-tu à la gare ?

— Je voulais partir.

— Partir ? Mais pourquoi ?

— Pour ne pas aller en

prison.

— En prison ?

— Mais tu es folle !

Pourquoi aurais-tu été en prison ?

— Mais parce que j'avais roulé sans permis de conduire ! et j'ai eu un accident, j'ai craint que l'on n'ait relevé le numéro de ma voiture... alors je suis rentrée, j'ai fait ma valise et j'ai pris un billet pour Paris.

— Pour Paris ?

Mr. Fleming senior n'en revenait pas. Paris... Cela lui semblait tellement loin...

Les directeurs d'hôtel sont comme les chefs de gare, ils voient des voyageurs aller et venir des quatre coins du monde, mais ils ne bougent pas de chez eux ; Mr. Fleming senior n'avait jamais quitté sa résidence.

— Mais oui, reprit Irène, pour Paris ! Malheureusement, j'ai raté mon train et, sur le quai, j'ai buté sur un voyageur qui passait en lui marchant sur les pieds.

— C'était lui ?

— Oui ; il s'appelle Willy. Si tu savais comme il est gentil, il n'a plus voulu me quitter. Il s'est attaché à moi et m'a emmené au café. Je ne savais que faire. Je l'ai suivi. Mais là, il y avait un drôle d'homme qui ressemblait à un inspecteur de police. J'ai eu peur. Je me suis sauvée et j'ai sauté dans un autobus qui passait. Willy était derrière moi et grimpait sur le marche-pied à son tour.

— Il te plaisait ?

— Je lui plaisais. Du moins, je le suppose.

Moi, je faisais exprès d'être désagréable avec lui, pour qu'il se lasse et qu'il me laisse tranquille, mais je crois bien que j'obtenais l'effet contraire. Je ne le connaissais pas. Je ne savais pas encore que c'était un prince.

— C'est un prince ?

— Non. Mais je l'ai cru. Tout le monde l'appelait prince.



C'était une immense kermesse située dans la banlieue.

## Fille d'Eve



(Photos du film.)

— Et où avez-vous été ?

— L'autobus que nous avons pris était spécialement attaché au service de la « Grande Chaumière ».

— Qu'est-ce que c'est, la « Grande Chaumière » ?

— C'est une immense kermesse située dans la banlieue, en face au milieu d'un grand parc et où je t'assure qu'on s'amuse bien.

— En somme, vous vous êtes bien amusés ?

— Oh ! pas toujours. Il nous est arrivé des choses extraordinaires. C'est là que j'ai rencontré Waldemar.

— Waldemar ?

— C'est le type avec qui j'ai eu un accident. Quand je l'ai vu, je me suis sauvée. Willy m'a suivie, et comme nous arrivions au bord d'un lac magnifique, nous avons eu la fâcheuse idée de nous baigner.

— Et vous vous êtes baignés ?

— Tous les deux.

— Sans caleçon de bain ?

— Nous n'en avions pas.

— Mais c'est une honte !

— La nuit était si noire. Ça n'avait pas d'importance. Et puis nous sommes allés chacun de notre côté.

Grand-père eut l'impression d'être choqué. Mais il se dit que, peut-être, c'était parce qu'il vieillissait et qu'il commençait à retarder sérieusement et il n'osa pas faire de remontrances à sa petite-fille.

— Et alors ?

— Et alors, répondit-elle, un feu d'artifice éblouissant s'est abattu sur nous et illuminé le ciel et le lac.

— C'est épouvantable ! qu'as-tu fait ?

— J'ai nagé. Je voulais rejoindre le bord et me rhabiller, mais à ce moment...

— A ce moment ? demanda Mr. Fleming senior, inquiet.

— A ce moment, reprit Irène, un orage formidable a succédé au feu d'artifice et l'a éteint. Mais le ciel continuait d'être en feu et le lac d'être illuminé. La pluie tombait à torrent et, tout en nagant, j'ai perdu à la fois ma direction et mes vêtements.

— Tu étais toute nue ?

— Toute nue, comme une fille d'Eve, précisa Irène.

Heureusement, fit-elle, comme pour tranquilliser son grand-père, dont le teint rose passait au vert, j'ai trouvé un parapluie devant une tente de campeurs et j'ai pu m'abriter un peu. Mais c'était bien inutile, car il n'y avait personne. J'ai fini par découvrir une maison. Je suis entrée.

— La porte était ouverte ?

— Non. Mais c'était la maison d'un original qui avait pris la peine d'avertir, par un écriteau, les cambrioleurs que la clef était sous le paillasson. La maison était vide. Le lit aussi. Je me suis couchée.

— Et tu t'es endormie...

— Je n'en ai pas eu le temps. Le propriétaire est arrivé. Il m'a pris pour sa femme et ne s'est aperçu de son erreur que lorsque celle-ci est venue nous surprendre. Ça a fait un drame !...

— Eh bien, c'est du joli !...

— A ce moment, Willy m'a retrouvée et m'a rendu mes vêtements. Je l'ai fait passer pour mon mari. Et c'est pour ça qu'à présent, il faut que je l'épouse.

Irène était si heureuse d'avoir retrouvé Willy, après l'avoir perdu pour toujours, qu'elle ne voulait pas penser qu'elle l'avait retrouvé une bouteille de champagne à la main, en train de servir les clients du Grand Hôtel.

Elle était la reine de cette fête de bienfaisance qu'avaient organisée son père et son grand-père, directeurs de l'établissement, et au cours de laquelle elle avait exécuté un numéro qui avait été le clou de la soirée. Elle oubliait que Willy n'était pas le prince qu'elle avait espéré, mais simplement Mr. Willy Prince, garçon de café, et elle était toute prête à devenir Mme Prince.

Son père accepterait-il ?

Non. Il refuse catégoriquement.

Mais son grand-père, qui venait d'être son confident, sut trouver les mots qu'il fallait. Il se rappela qu'il avait été garçon de café lui aussi, et que cela ne l'avait pas empêché de devenir le directeur d'un des plus grands hôtels de la ville. C'est ainsi que Mlle Irène Fleming devint Mme Willy Prince pour son bonheur et celui, croyons-nous, de son mari.



Irène avait retrouvé Willy à une fête de bienfaisance où il était "garçon" de restaurant.

Dés son arrivée  
Viviane Romance  
va visiter un camp  
de gitans pour se  
documenter sur  
son prochain film



10 heures. Arrivera ? Arrivera pas ?



Elle est arrivée. La voiture de « Ciné-Mondial » attend Viviane.



Georges Grey est venu chercher sa partenaire à la gare.



La coquetterie ne perd pas ses droits ; à l'hôtel, Viviane se refait une beauté.

## VIVIANE ROMANCE *est à Paris*

**O**n l'attendait... Elle n'arrivait pas. Nouvelles sœurs Anne, les journalistes, matin et soir, arpentaient le quai de la gare. Un de nos confrères annonça même que Viviane se trouvait dans nos murs...

Hélas ! elle n'y était pas encore.

Mais ce dernier dimanche, on vit tout naturellement descendre du train une Viviane Romance très étonnée de se voir si désirée !

On s'attend avec elle à des ondulations de taille, à des clins d'yeux palpitants, à des allures sex-appeal de vamp célèbre. On s'attend à voir une grande vedette « arrivée » et habituée aux hommages des populations prosternées, et on voit sortir du train une petite femme en tailleur gris, chaussée de souliers noirs à semelle de bois comme tout le monde, sans chapeau, sans bijou. Il n'y a que ses grosses lunettes noires et sa flamboyante chevelure rousse qui vous font souvenir de la star. Elle n'en est pas moins charmante avec sa gentillesse, sa sa-



Déjà du courrier ! Viviane lit les lettres que nos lecteurs nous ont envoyées pour elle.



Une vieille gitane a prédit à Viviane beaucoup de succès et d'argent.

**L'exploration est finie. Retournons à la ville.**  
Paul Ollivier, son manager, l'a accompagnée.



gesse de femme « d'ordre » quand elle cherche les clés de ses malles, ou quand elle prie qu'on fasse promener Vénus, la belle caniche noire...

Un homme lui a souhaité la bienvenue : « Vous êtes le sourire de Paris, mademoiselle... » Vous le connaissez ce fameux sourire charnel, luisant, magnifique...

Dans l'après-midi, Viviane est allée... travailler. Et elle n'a permis qu'à nous de l'accompagner. Oui ! travailler...

Le marché Clignancourt, pittoresque, bruyant, plein de miséreux, de chercheurs en quête d'affaires, de ménagères à la recherche de casseroles de cuivre ou de vieilles paires de souliers.

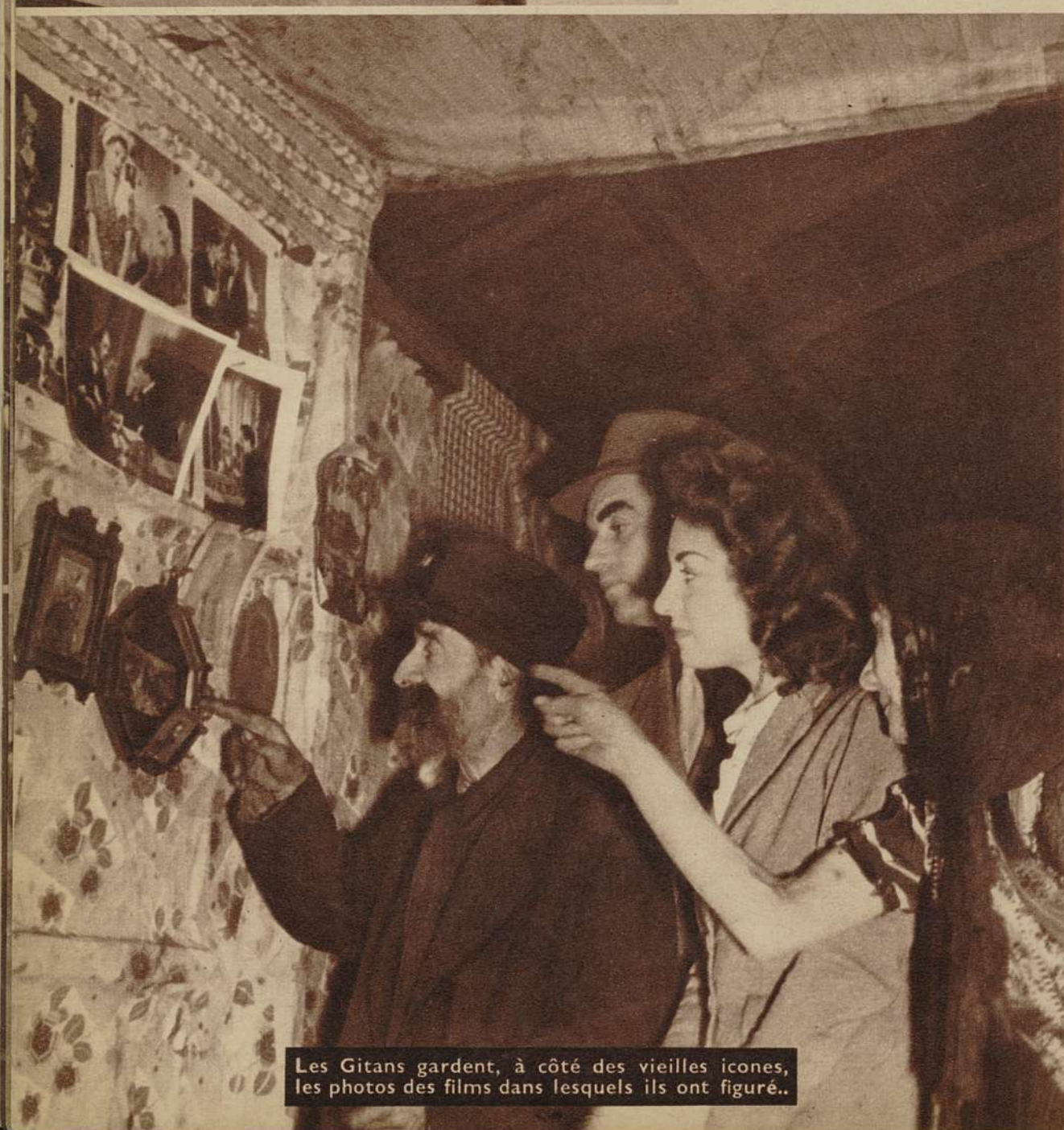
Viviane a traversé cette foule pour arriver à des mesures de planches et de tôles ondulées, au milieu d'hommes sombres, de femmes attifées d'oripeaux colorés... Elle a regardé les médailles... les costumes. Elle a même poussé la conscience professionnelle jusqu'à vouloir apprendre les vraies danses tziganes. Mais la tribu étant en deuil d'un chef, les femmes refusèrent de danser...

Harassée, fourbue par sa nuit de train, sa journée d'exploration, Viviane est rentrée chez elle très tôt... Car le lendemain même elle commençait à tourner *Cartacalha, reine des Gitanes*.

F. ROCHE

(Reportage N. de Morgoli.)

Et si j'achetais ce bracelet ?



Les Gitans gardent, à côté des vieilles icônes, les photos des films dans lesquels ils ont figuré.



Autour du poêle de fortune bout l'eau pour toute la tribu.



Le samovar d'argent est le trésor de cette vieille.



Viviane cherche des vieilles médailles gitanes...





## 2 ÉTRES S'AFFRONTENT DES INGÉNIEURS LUTTENT 1 HOMME COMMANDE

**L**oin de France, une concession minière... Dans cette concession, ou plutôt ce monastère, cette trappe, une vingtaine de Français vivent.

Nul ne pénètre dans l'enceinte. Nul n'en sort. Personne ne doit connaître le pourcentage d'extraction de la mine. C'est à cette condition que les ingénieurs sont bien payés. À part de très rares congés, les ingénieurs, le directeur travaillent comme des brutes. Rien pour les distraire de leur écrasante lutte contre la mine...

Si... les surintendantes. Six femmes vivent avec ces hommes. Elles sont infirmières, ménagères. Elles assistent les blessés, les malades, ceux qui ont le « cafard ».

Mais elle ne doivent se marier avec aucun des ingénieurs... Sur tous règne M. Jourdainse, chef autoritaire et indiscuté.

Dans cette claustration volontaire que ces hommes et ces femmes s'imposent, des passions naissent... Audiguanne (Marcel Herrand) le violent, l'impitoyable Audiguanne, aime la plus jolie des surintendantes, Denise.

Rizay, le meilleur des ingénieurs, celui qui succédera au directeur, l'aime aussi...

Mais elle aime Hug, le plus jeune, le plus beau... Pour épaissir l'atmosphère, une énigme vient se poser.

Les pourcentages d'extraction de minerai ont été dévoilés à un journaliste. Qui a trahi le secret gardé si jalousement ?

Des conflits naissent. Chacun accuse son rival. Mais un drame fait taire toutes discussions...

Une galerie s'est écroulée. Quatre-vingt-quatorze hommes sont ensevelis...

La révolte gronde parmi les mineurs... Jourdainse, Rizay, Audiguanne mettent tout en œuvre...

Photos du film et N. de Margoli.



## 1 FEMME SUPPLIE

Rizay va tenter une manœuvre désespérée et géniale. Audiguanne s'oppose à la réussite de ce projet... Puis se retire dans sa tente...

Combien de morts coûtera la tentative de Rizay... Odette, une des surintendantes, tremble pour l'homme qu'elle aime. Quatre-vingt-quatorze hommes seront-ils sauvés ? Au moment de la plus grande tension, on découvre que quelqu'un a tué Audiguanne. Qui l'a tué ? Hug, Rizay, un de ses subordonnés qui le déteste ?

Voilà le problème de *Pavillon brûle...*, que Jacques de Baroncelli tourne pour la maison Synops...

Pierre Renoir prête sa rudesse et son autorité à Jourdainse.

Jean Marchat est le séduisant Rizay et Marcel Herrand, Audiguanne... un traître « humain » qui arrive à être parfois sympathique.

Elina Labourdette est Denise, Michèle Alfa, Odette. Enfin Jean Marais est le beau fiancé Hug.

Ce sont tous, à part Pierre Renoir, des presque débutants au cinéma.

Marcel Herrand et Jean Marchat, qui ont créé la pièce dans leur théâtre des Mathurins, ont repris leurs rôles... Elina Labourdette avait fait sa première apparition dans *Le Drame de Shanghai*. Jean Marais fait ses débuts à l'écran dans Hug. Michèle Alfa est une Odette mystérieuse et torturée. Elle trouvera dans *Pavillon brûle* un de ses meilleurs rôles à l'écran.

Synops a voulu avant tout pour ce film, tiré de la pièce de Passer, des acteurs qui soient les personnages des rôles.

On a confié à des jeunes ou des novices du cinéma des rôles écrasants parce qu'on était sûr qu'ils les tiendraient bien...

Et c'est là une initiative à souligner... Car c'est avec des gestes pareils que l'on rajouera, que l'on renouvellera, que l'on fortifiera le prestige, le succès de nos films français...

F. R.

## LE PAVILLON BRÛLE...

### Gai, arrosons-le !...

Un cocktail très parisien s'est déroulé aux Champs-Élysées, dans un cadre charmant. Il était organisé en l'honneur des interprètes du *Pavillon brûle*.

Autour des vedettes du film, Elina Labourdette, Michèle Alfa, Jean Marais, Jean Marchat, Marcel Herrand, une assemblée élégante et choisie se pressait, parmi laquelle on reconnaissait tous les grands couturiers, dont M. Marcel Rochas, M. et Mme Jacques Fath, les modélistes Agnès et Ornel, accompagnés d'une sélection de mannequins ; des metteurs en scène, dont Jacques de Baroncelli, le réalisateur du *Pavillon brûle*, Maurice Tourneur, Marcel Carné, Christian Jaque, Marcel Lherbier, Léo Joannon, Jean de Limur, Jean Boyer, etc., des producteurs, dont MM. Paulvé, Harispu, Borderie, Guerlais, etc., des artistes, dont Jacqueline Delubac, Arletty, Edwige Feuillère, Odette Joyeux, Yvonne de Bray, Micheline Presle, Roger Duchêne, etc. ; des personnalités officielles, dont M. Galey, délégué général de l'Information ; Raoul Ploquin, Henri Clerc, Desbrosses, Ribadeau Dumas et les représentants de la presse parisienne.

Il ne cessa de régner la plus parfaite cordialité au milieu d'une animation qui débordait jusque dans l'avenue.

Des groupes se formaient, se dispersaient ; on eût dit une scène de grande figuration, mais où chacun circulait au gré de ses préférences, sans se soucier des ordres impératifs d'un metteur en scène qui n'était là comme nous qu'en invité.

Seuls les photographes opéraient, cependant que Mme et M. Tual s'entretenaient déjà de leurs nouveaux projets.

Au hasard des conversations, nous surprîmes un mot drôle de Jean Cocteau, tandis que Michèle Alfa admirait au passage une robe de grand couturier et que Elina Labourdette interviewait Edwige Feuillère sur sa nouvelle petite voiture attelée d'un petit cheval tout fringant, qui stationnait à la porte.

Le monde du cinéma est tout petit, dit-on... Or, en cette après-midi, il était fort difficile de le faire tenir tout entier dans ce cadre si exquieusement parisien.

Et dire, affirmait Jean Marais, en s'adressant à Jean Marchat, que ce matin même nous étions tous au fond de la mine...

Il faisait d'ailleurs moins chaud qu'ici, approuva son camarade en faisant allusion au *Pavillon brûle*.

SAINT-JEAN.

- 1) Jean Cocteau, Jean Marais, Yvonne de Bray.
- 2) Elina Labourdette.
- 3) Edwige Feuillère.
- 4) Marcel Herrand, Jacqueline Delubac.



## Elina LABOURDETTE la fantaisiste

**E**LINA LABOURDETTE est une jeune première dramatique. Moi, je veux bien.

Mais je me demande pourquoi la porte de la fantaisie lui serait fermée alors que la nouvelle vedette y frappe sans cesse de toute sa jeunesse.

En effet, Elina Labourdette possède suffisamment de jeunesse pour en emplir sa maison, son cœur, notre cœur, et tous les écrans du monde.

Pourtant, j'ai surpris cette fraîcheur bien gravement occupée à je ne sais quel laborieux examen. Il s'agissait de choisir les disques de la leçon de danse !

— Une interview ? s'écrie ma victime, vous n'y pensez pas ! Pas le temps, mon cher. Si vous avez une heure à perdre, restez, je veux bien.

Avant dit, notre jeune première se lance sans tarder dans un emploi du temps dont on ne peut surtout pas dire qu'il est de tout repos. Profitant de l'occasion, elle se lance avec la même impétuosité dans une charmante piscine miniature : mosaïque bleue et rose, que j'ai envie d'emporter dans ma poche, pour ma salle de bain. Barbotage, cinq minutes de bain de soleil — pas plus, car le soleil a démenagé ! — et hop ! répétition de claquettes.

Un disque enroule son rythme jamais essouffé. Elina Labourdette se laisse aller, sur les pointes, à sa joie. Elle aime la danse par-dessus tout. Elle danse et sa jeunesse aussi et le soleil aussi, qui joue dans ses cheveux.

— Pourtant, dis-je, il me semble que votre rôle, dans *Le Pavillon brûle*, est un rôle plutôt sévère, du moins sérieux.

Bien entendu, réplique-t-elle sans s'étonner. D'ailleurs, je vais vous faire voir ça.

— C'est l'heure des affaires, dit-elle sans rire, en s'installant à son bureau.

Voilà qu'il faut partir. Des metteurs en scène, des professeurs, des imprésarii attendent.

— Il faut travailler, dit-elle, c'est une grande joie.

Je quitte Elina Labourdette, jeune première dramatique qui aime tant la gaieté de la vie.

HENRI CONTET.



## ..et tout cela fait " PAVILLON BRÛLE "

# André Luguet

## dans sa Tour d'Ivoire

par JEANDER

Chiffon, seize ans. Chiffon, fille de la marquise de Bray, veuve remariée, est aussi charmante, délicate et socialisante, que sa mère est revêche, infatuée de sa personne et réactionnaire.

Elle cherche, pour sa fille, un beau parti, avec l'aide des pères jésuites qui jouent, dans ce mariage, un rôle d'ailleurs assez peu catholique.

Finalement, Chiffon épousera le frère de son beau-père, ou le beau-frère de sa mère (*ad libitum*), car elle a tout de même, si délicate qu'elle soit, un sens très aigu de la famille.

D'ailleurs, Marc de Bray, s'il a également quarante ans, a, sur le duc d'Aubières, l'avantage d'être socialiste.

Il s'agit, bien entendu, d'un socialisme de bon ton. Un socialisme qui va jusqu'à oser trinquer avec un ouvrier, pénétrer de l'immense honneur qu'on lui fait et qui donnera sa voix à monsieur le comte bien gentiment pour l'envoyer à la Chambre des députés...

Bref, un socialisme d'étiquette dont l'étiquette serait collée du bout de la langue.

A l'époque — 1894 — les romans de Gyp faisaient scandale. Ils étaient d'un rouge trop vif...

Et puis, avec le temps, la couleur a passé...

Le *Mariage de Chiffon*, fait, aujourd'hui, très bibliothèque rose.

D'un rose à peine foncé...

Evidemment, les scénaristes chargés de porter *Le Mariage de Chiffon* à l'écran ont dû le remettre au goût du jour.

Ils ont rechargé Chiffon, ravalé la marquise, épousé le duc et acéré le roman en y faisant passer et repasser des avions.

Nous ignorons si les pères jésuites ont eu besoin d'un coup de plume ou d'un coup de balai, mais peu importe, le film sera certainement une gentille chose si l'on en juge par la distribution.

Odette Joyeux sera Chiffon et Jacques Dumesnil le beau Marc socialisant.

Il y aura aussi le bon Larquey, l'excellent Le Vigan et enfin André Luguet, qui ne pouvait pas ne pas être le duc d'Aubières.

Un rôle sur mesure.

D'ailleurs, c'est curieux, les rôles d'André Luguet ont toujours l'air d'avoir été faits sur mesure pour lui.

Ses personnages s'ajustent à lui comme un complet-veston d'une coupe irréprochable. Ils tombent bien, juste, sans une faute de goût, sans un pli. Ils sont impeccables.

Donnez-lui un rôle, si difficile qu'il soit, André Luguet endossera son personnage en souplesse et son personnage lui ira aussitôt comme un gant.

Il aura toujours le physique de l'emploi.

Et toujours l'emploi de son physique.

C'est un comédien né. Tout lui va.

Il a la taille mannequin.

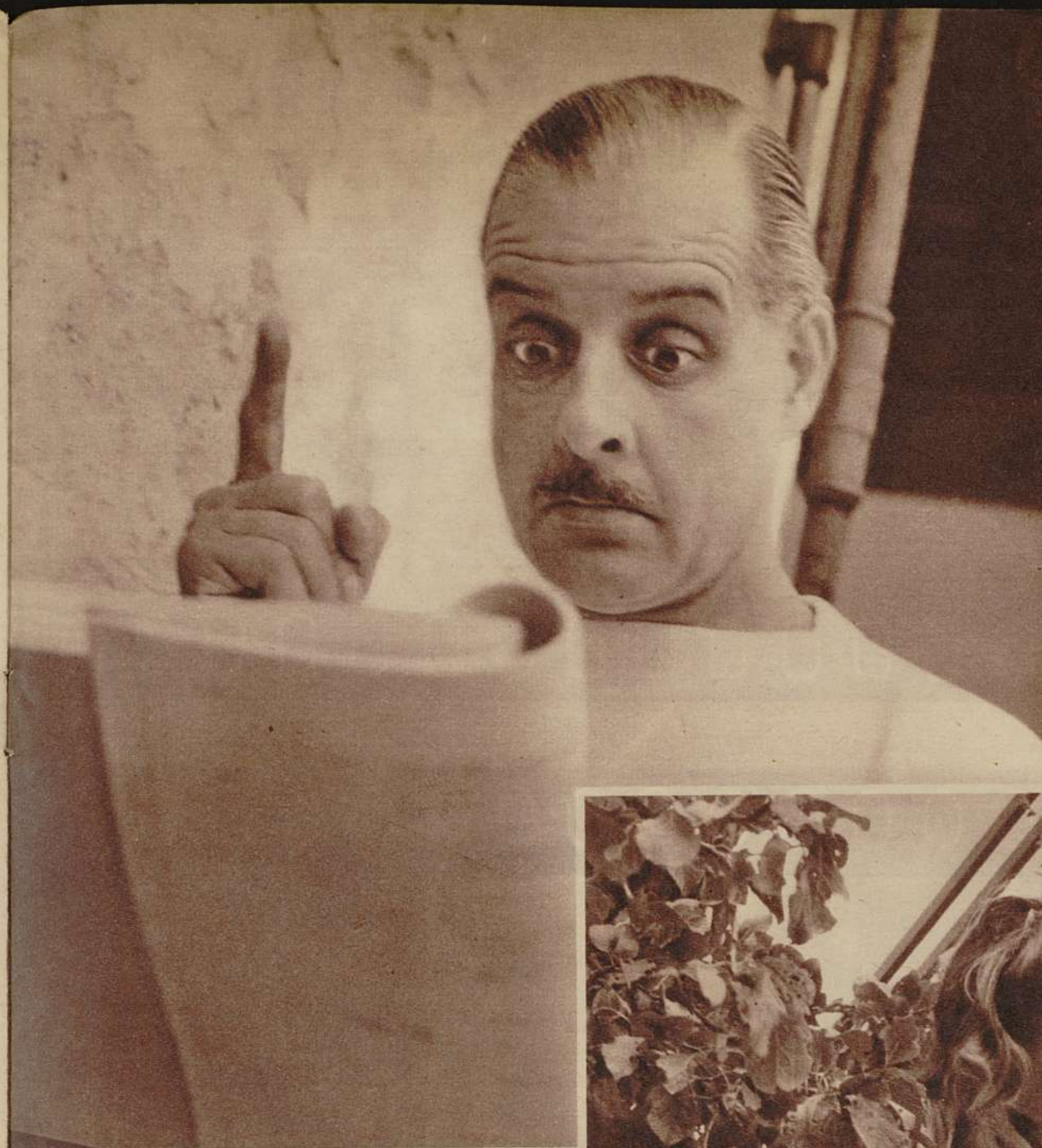
C'est en suivant sa fille Rosine que nous avons pu surprendre André Luguet-duc d'Aubières dans sa propriété, aux environs de l'Isle-Adam.

Rosine a vingt ans et, quoi qu'en ait dit un de nos confrères, sans doute en mal d'échos, elle sort sans sa bonne.

Elle est même capable de prendre le train toute seule à la gare du Nord pour aller embrasser son père entre deux représentations du théâtre Michel où elle joue actuellement.

Le trajet est long. Le train s'arrête scrupuleusement à toutes les gares et se refuse à aller au-delà de Valmondois.

Il faut le quitter pour prendre un tortillard dont l'ex-compagnie



— Et n'oublie pas, Rosine, que tu as devant toi le colonel et duc d'Aubières...

du Nord a conservé jalousement le secret pour arriver enfin à Parmain-l'Isle-Adam.

Rosine saute du train et trotte allègrement sur la route, vers Jouy-le-Comte.

L'air est pur, la G. C. 4 est large...

Trop large même, et Rosine préfère couper à travers bois, dans un chemin vicinal qui sent bon le hêtre, le frêne et la violette, pour tomber imprudemment sur Jouy-le-Comte.

Encore cinq cents mètres, quatre cents... trois cents...

Un petit bonjour en passant à la maison de Jean Sarment et voici le toit paternel, voici la tour d'ivoire d'André Luguet, voici « le Colombier », doux, calme, tranquille, hospitalier, avec sa vieille grille dont le pêne rouillé grince sa bienvenue à Rosine et à ses vingt ans.

— Ohé, Rosine !

— Ohé pap ! Ohé Mamie ! Ohé Dig !

« Pap », c'est André Luguet ; « Mamie », c'est Mme André Luguet, et « Dig », c'est Dignimont, le peintre Dignimont, avec son sourire timide, ses yeux bleu pastel et sa pipe.

Dig est l'ami d'enfance d'André Luguet, avec lequel, dans un collège lointain, il a usé quelques fonds de cubotte assez solides toutefois pour asseoir confortablement une amitié durable.

Le matin, pinceaux en main, Dig se promène de-ci de-là à la recherche d'un point de vue.

Luguet, lui, va se percher sur l'échelle posée contre le colombier, devant la maison, pour se plonger dans son scénario.

De là, il domine aisément toutes les « situations ».

Et à midi, les deux amis échangeront leurs points de vue sur la situation... En cas de contestation, tout cela se résoudra finalement au ping-pong où Luguet est très fort, à moins que ce ne soit au billard russe où Dig se défend bien.

Rosine tombe à pic.

M. le duc d'Aubières a besoin d'une Chiffon pour lui donner la réplique, Rosine sera Chiffon.

En avant !



— Voici votre soulier, mademoiselle Chiffon...



— Mettez-vous donc un peu au garde à vous, cavalier !



— Oh !... Monsieur le duc...

« Croyez-vous que c'est bête, j'ai perdu mon soulier... »  
— Non, pas comme ça, Rosine : « Croyez-vous que c'est bête... (un petit geste, un léger temps), j'ai perdu mon soulier... »

— Bien, pap'.  
Rosine recommence, trouve l'intonation juste et la scène est enlevée en un clin d'œil.

Rosine prend une leçon.  
Son père apprend son rôle.

— Bon, ça va. A une autre scène, maintenant, Rosine. Tu es mon ordonnance, je suis ton colonel. Tu y es ? Vas-y...

— Mon colonel, je viens vous avertir que...

Le duc d'Aubières-André Luguet, tendre, pittoresque, galant, amusant et charmant, répète sur la pelouse, devant un petit bar-maison, ou à califourchon sur une chaise, avec une Rosine-Chiffon, une Rosine-barmaid et une Rosine-brigadier de deuxième classe.

Toutes les scènes défilent tant et si bien que l'heure du retour approche.

Tout de même, avant de regagner Paris, Rosine aura le temps de faire un tour dans le pré où paissent deux petits veaux pleins d'un humour farouche et avec lesquels Pap' entamera une brillante corrida.

Elle ira dans le potager voir pousser les carottes et rougir les tomates.

Elle cueillera pour le duc d'Aubières des prunes fondantes avant d'aller faire un brin de sieste dans le jardin, devant la maison, en savourant des pêches.

Dig' est là qui travaille, enlevant de son pinceau magique une forêt verte où se nichent des maisons aux toits rouges.

Une magnifique aquarelle d'un vert doux, paisible et reposant. Un vert de vacances...

Aurons-nous travaillé... pour des prunes ?...

CONNAISSEZ-VOUS le duc d'Aubières ?

Non ?  
Voyons... *Le Mariage de Chiffon*... de Gyp... le duc d'Aubières, colonel en retraite... Vous savez bien ?...

« Dès l'arrivée du colonel d'Aubières, on s'était dit : « C'est « probablement un duc de l'Empire », et on l'avait regardé avec curiosité. Mais quand on apprit que le vieux monsieur de Blamont avait constaté dans le d'Hozier de la bibliothèque que le titre des Aubières datait d'avant la révocation de 1667, la curiosité devint admiration. Et comme, avec sa petite fortune, le duc faisait assez bonne figure, qu'il avait de beaux chevaux qu'il montait bien, un phaéton bien tenu et une petite maison « pour lui tout seul », et pleine — disait-on — de jolis bibelots, dans le quartier neuf, près de la gare, il était devenu le point de mire à la fois des mères, des veuves, et des cocottes de Pont-sur-Sarthe. » (*Le Mariage de Chiffon*, chap. II, page 45.)

Donc, le duc d'Aubières, quarante ans, tombe amoureux de la petite

Chiffon.

Et voilà le film.

Enfin, voici le toit paternel, voici « le Colombier ».

Ohé ! Pap ! Ohé ! Mamie ! Ohé ! Dig !...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...

— Tu as fait une excellente composition dans « Premier rendez-vous ». Félicitations, ma fille...



— Une heure un quart de trajet, un paysage sans éclat... Heureusement, j'ai de quoi lire...



— Enfin, voici le toit paternel, voici « le Colombier ». Ohé ! Pap ! Ohé ! Mamie ! Ohé ! Dig !...

Photos N. de Margoli.



(Ph. Archives.)

Est-ce  
parmi ces  
jeunes  
filles...



...que se trouve  
l'une des  
7 jeunes  
filles

# CINÉ-MONDIAL

Ciné-Mondial vous a annoncé le Concours du Couple Idéal en vous laissant prévoir qu'il vous réservait d'heureuses surprises.

Ciné-Mondial tient ses promesses... D'accord avec une des plus importantes firmes du cinéma français, Ciné-Mondial lance aujourd'hui le Concours des sept jeunes filles.

A sept jeunes filles, en effet, nous offrons la chance de tourner immédiatement, c'est-à-dire dès octobre, un rôle de premier plan dans un très grand film français.

C'est la première fois qu'un hebdomadaire du cinéma peut donner intégralement une aussi merveilleuse chance à des inconnues.

D'autant plus que si vous n'êtes pas choisie parmi les sept, vous aurez encore la possibilité d'un rôle de deuxième plan dans ce même film.

Lisez attentivement ce qui suit, car il s'agit de la description du portrait moral et physique...

Interrogez-vous ? Laquelle de ces jeunes filles voudriez-vous être ?

Du scénario qu'a écrit spécialement Jacques Viot nous extrayons ces indications.

La première se nomme Clotilde. Elle n'est plus toute jeune. Elle a hérité de son père le goût de l'archéologie et de l'histoire. Elle est sage et appliquée.

La deuxième s'appelle Elisabeth. Elle gagne tant bien que mal sa vie à des travaux d'agré- ment ; elle peint des coussins ou des abat-jour, fait des étains repoussés et de petites gravures qui se vendent quelquefois dans les librairies de la ville.

La troisième s'appelle Roberte. Elle person- nifie le dévouement même. Elle a assumé la tâche écrasante de faire manger et de vêtir ses six sœurs et son père. Elle y passe ses jours et

ses nuits.

La quatrième s'appelle Rolande. C'est la plus intelligente de toutes, du moins elle le dit. Elle a fait des études assez poussées et elle travaille chez un pharmacien de la ville, mais ce sort ne lui suffit pas. Elle est ambitieuse et, d'autant plus, qu'elle se sait d'un agréable physique. Dé- tail caractéristique : obligée à porter des lunet- tes, elle les enlève en hâte dès qu'elle veut sé- duire quelqu'un.

La cinquième s'appelle Huguette. On la voit peu, on ne l'entend jamais. Dès son retour du

offre leur chance  
à 7 jeunes inconnues.

travail, elle se réfugie dans sa petite chambre où elle fume éternellement des cigarettes, en lisant Dostoïevsky.

Les deux dernières s'appellent Mimi et Coco. Ce sont deux jumelles qui se disputent tout le temps. Mimi et Coco maintiennent leurs posi- tions et se prétendent chacune plus âgée que l'autre.

Dans l'association, c'est Coco qui dirige. Mimi obéit et reste fidèle...

Vous avez bien lu ? Quelle est de ces sept jeunes filles celle que vous voudriez incarner au cinéma ?

Une de ces sept jeunes filles offre-t-elle avec vous un point de ressemblance ?

Inscrivez-vous immédiatement à nos bureaux, 55, avenue des Champs-Élysées, en vous munis- sant de deux photos.

Les lectrices demeurant dans la Seine et la Seine-et-Oise doivent obligatoirement nous por- ter leurs photos à nos bureaux.

Pour les lectrices qui sont en province, nous envoyons seulement les deux photos avec leur signalement aussi complet que possible.

Date de clôture du Concours des sept jeunes filles : 26 septembre.

Un jury, composé de la direction de Ciné- Mondial, des metteurs en scène, des producteurs et des représentants de la grande firme française qui engagera ces sept jeunes filles, se réunira dans les premiers jours d'octobre pour procla- mer les lauréates.

Les figurantes, ainsi que les petits rôles, ne sont pas exclues de ce concours. Note très impor- tante : limite d'âge, vingt-deux ans.

Aussitôt après le Concours des sept jeunes filles, le Concours du Couple Idéal.



Voilà l'homme qui réalisera le film des sept jeunes filles : Albert VALENTIN.



Reconnaissez-vous ce couple ? Samedi 6 Septembre à 5 heures et demie, il prendra le métro à une station qui porte le nom d'un théâtre lyrique. Il changera à une station dont le nom incite à l'amitié ; puis il descendra à la station Marbauf pour se rendre à nos bureaux. Si vous leur demandez, durant le trajet, une photo dédicacée et que vous la rapportiez à nos bureaux, vous aurez droit à deux places gratuites dans un cinéma de votre choix. Bonne chance !

(Ph. Archives.)



Verrons-  
nous  
incarner à l'écran  
PIERRE FRESNAY  
et  
FERNAND GRAVEY  
LES ISOLA ?

Il est fortement question de porter à l'écran la vie extraordinairement aventureuse des frères Isola. Nous verrons, tout d'abord, au début de ce film, les frères Isola adolescents. Deux jeunes comédiens personifieraient les célèbres artistes. Puis, au stade suivant de leur existence, les frères Isola seraient incarnés par Pierre Fresnay et Fernand Gravey. Enfin les authentiques frères Isola feraient leur apparition dans la dernière partie du film qui se déroulerait de nos jours.

Ajoutons que Raymond Borderie s'intéresse tout particulièrement à ce projet.

UN DÉBUTANT  
personifiera Aristide Bruant  
dans le film que Jean DREVILLE tournera sur  
"LE CHAT NOIR"

La figure populaire d'Aristide Bruant, prince du cabaret montmar- trois, revivra dans le film que Jean Dreville prépare sur *Le Chat Noir*. C'est un acteur inconnu — presque un débutant au cinéma — qui tiendra le rôle de Bruant dans cette œuvre qui sera, en quelque sorte, la biogra- phie imagée du célèbre chansonnier français.

PIERRE CARON  
refait en « parlant » le film de ses débuts :  
"L'HOMME QUI VENDIT  
SON AME AU DIABLE"

Pierre Caron n'avait pas vingt ans lorsqu'il fut chargé de réaliser son premier film — muet, naturellement — *L'Homme qui vendit son âme au diable*. On le nomma alors « le plus jeune metteur en scène de France ».

Après *Pension Jonas*, qu'il commença à tourner dans quelques jours aux studios des Buttes-Chaumont, avec Irène Bonheur, Lar- quey, Aimos, Jacques Pills, Suzanne Delhelly — sujet de René Thévenin, adapté par Pierre Véry et dialogué par Roger Ferdinand — Pierre Caron produira une version parlante de *L'Homme qui vendit son âme au diable*. En- suite seulement, il réalisera *La Cagnotte*, de Labiche, sur un scénario de René Dorin.



Maquy. — Pour participer à notre con- cours, il n'est pas nécessaire de vous faire photographier avec un camarade. Prochai- nement, nous donnerons dans notre journal tous renseignements complémentaires. Ne vous désolerez surtout pas, vous pouvez cer- tainement tenter votre chance.

Le Gérant : ROBERT MUZARD



Le premier amateur de dédicace est Mlle Liliane Suire. « Oh ! Merci monsieur Duchesne ! »



Contrôle : place Clichy. La statue du général qui s'y trouve est celle du général Moncey. (Ph. Cinémondial.)

Marc ALLÉGRET  
rentrerait à Paris pour tourner  
MIMAMELEINE  
C'est Marc Allégret qui réaliserait vers la fin de l'année *Mimameleine*, comédie musicale de Henri-Georges Clouzot, par- tition de Maurice Yvain, qu'interprète- ront Yvonne Printemps et Pierre Fresnay.

OPÉRA-MUSETTE  
est le titre définitif du film que prépare  
René LEFÈVRE  
Nous annonçons dans notre avant- dernier numéro, sous le titre *Il était une fois deux musiciens*, le film que René Lefèvre tournera pour Pathé dans les studios de la rue Francœur, vers le 15 octobre.

Or, ce film, qui nous associera par ses savoureuses péripéties à la vie d'un orphelin de campagne, prend maintenant pour titre définitif *Opéra-Musette*.

De Lucien Nepoty à Henry Champluy

LES DEUX PROCHAINS FILMS  
de Daniel NORMAN

En novembre, Daniel Norman, qui tourne actuellement à Joinville — après des extérieurs à Nemours et à Ormesson — les intérieurs du *Briseur de chaînes*, réalisera *Les Petits*, d'après la pièce de Lucien Nepoty. André Luguet, Georges Rollin et, sans doute, Huguette Duflos interpréteront les rôles principaux de cette production.

Au début de 1942, Daniel Norman portera à l'écran le roman d'aventures d'Henry Champluy, publié en feuilletons dans un quotidien, *Escalpe 13*. La distri- bution artistique de ce film n'a pas encore été envisagée.

Louise CARLETTI  
sera la vedette féminine de  
"L'ASSASSIN A PEUR LA NUIT"  
Le nouveau roman de Pierre Véry *L'Assassin a peur la nuit* — récemment publié en feuilletons dans un quotidien de Paris — va être adapté à l'écran par son auteur qui en écrira également les dialogues. Pierre Ramelot collaborera à ce film que mettra en scène Walter Kapps et dont la vedette féminine sera Louise Carletti, la sensible héroïne de *L'Enfer des anges*.

LE COIN DU FIGURANT  
AUX BUTTES-CHAUMONT : On tourne *L'Age d'Or*. Metteur en scène : Jean de Limur.  
A NEUILLY : Pour Continental, Régisseur général : Jean Rossi. Ne bougez plus.  
AUX BUTTES-CHAUMONT : On tourne *Chèque au Porteur*. Régisseur général : Louis Leclerc.  
PHOTONOR : Georges Lacombe réalise *Montmartre-à-Seine*.  
A SAINT-MAURICE : Marcel L'Herbier réa- lise *Histoire de Rire*. Régisseur général : Hartwig.  
AUX STUDIOS SAINT-MAURICE : Léon Mathot a commencé *Carte blanche*. Régisseur général : Toni Brouquière.

Micheline Presle  
sera-t-elle l'héroïne de  
"Juliette ou la clé des songes" ?

Marcel Carné est toujours en plein travail de préparation pour le premier des deux films qu'il doit tourner pour André Paulvé, *Juliette ou la clé des songes*, de Georges Neveux.

Les prises de vues, aux dernières nouvelles, ne commenceront pas avant le 25 novembre.

Nous croyons savoir que Micheline Presle sera l'héroïne de ce film dont — comme nous l'avons annoncé — Jean Marais sera le principal interprète. Directeur de production : Emile Darbon.

elles ne se trouve pas à Paris ; il ne tourne pas.

Yves M. Amiens. — Bravo pour votre persévérance... et vous êtes si jeune que tous les espoirs, certes, vous sont permis ! Nous vous conseillons cependant de tra- vailler. Lorsque vous serez dans le « milieu cinéma », la chance vous sourira peut-être.

B. Noailles. — Les jeunes gens que nous avons cités dernièrement ont été découverts par le metteur en scène Henri Decoin, dans

un cours de diction. Vous voyez donc que ces jeunes gens avaient travaillé avant que la chance ne vienne les trouver... Vous n'avez que 17 ans et nous sommes persuadés que vous ne craigniez pas l'effort... Bon courage et bonne chance !

M. rue des Plantes à Paris. — Nous comprenons votre impatience, mais ayez un peu de patience, ne hâsez pas trop « Madame la chance », elle pourrait s'écip- ser. Attendez sagement, avec espoir et con- fiance !

## BULLETIN D'ABONNEMENT

|                                                               |                                                       |
|---------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| Je soussigné _____ demeurant : _____                          |                                                       |
| à _____                                                       | Dépt. _____, déclare souscrire un abonnement de _____ |
| à "Ciné-mondial", au prix de _____                            | , à dater du _____                                    |
| Date : _____                                                  | Signature : _____                                     |
| TARIF DES ABONNEMENTS : Six mois : 100 fr.<br>Un an : 195 fr. |                                                       |
| CINÉ-MONDIAL, 55, Champs-Élysées.                             | C. C. P. 147.805, Paris. BAL. 26-70.                  |

Éditions Le Pont, 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. R. C. Seine 244.459 B  
Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris.



Pour être passés en première avec leurs billets de seconde, Roger Duchesne et Louise Carletti se sont vus mis en demeure par le contrôleur de payer leurs suppléments.



Christiane Sassi à 10 ans et demi et elle connaît déjà les vedettes de cinéma. Elle est venue chercher ses places à Ciné-Mondial le lendemain. Elle mettra la photo de Duchesne au-dessus de son lit...



# Ciné-

TOUS LES  
VENDREDIS

# mondial



*l'hédomadaire du Cinéma*

N° 5. — 5 SEPTEMBRE 1941.

4<sup>F</sup>



**VIVIANE ROMANCE**  
est à Paris depuis dimanche...  
Du haut de sa terrasse, elle  
dédie son plus beau sou-  
rire à Paris retrouvé.

*Photo N. de Morgoli.*